

# L@ lettre tourangelle

Été 2020

---

## Edito

par Christine Lecoq

Dans notre Lettre tourangelle d'avril, nous avons promis de produire une nouvelle lettre tissée autour du thème de l'interprétation en écho aux travaux de deux événements importants prévus de longue date. Le premier, le XIIème congrès de l'Association mondiale de psychanalyse qui devait se tenir en avril à Buenos Aires et avait pour titre « Le Rêve son interprétation et son usage dans la cure analytique ». Le second, les journées de la New Lacanian School (NLS) programmées fin juin à Gand, en Belgique, avec pour titre « L'interprétation, de la vérité à l'événement ».

Comme nombre d'événements prévus, ces journées ont dû être annulées afin de respecter les règles de sécurité imposées par la lutte contre la pandémie mondiale qui frappe l'Argentine et la Belgique, tout autant que la France.



Cependant de nombreux travaux préparatoires ont été publiés, qui traitent de façon très actuelle les questions que pose l'interprétation. Ils nous ont offert des éléments de réflexion précieux en cette période troublée, et les textes présentés par cette nouvelle Lettre s'inscrivent pleinement dans ce mouvement.

Ainsi que le formule Lacan dans le *Séminaire V*, « Les formations de l'inconscient », l'acte d'interpréter a évolué depuis Freud : « En intervenant, en interprétant, en nommant quelque chose, nous faisons toujours plus, quoi que nous fassions, que nous ne croyons faire ».

## Pour les oracles

par Laure Naveau

Nous avons coutume de dire que notre pratique de l'interprétation est oraculaire. Or, notre oracle à nous, c'est *le dit de Lacan sur le rapport sexuel* : de rapport sexuel, il n'y en a pas. J.-A. Miller indique alors que « cet oracle nous permet de mettre à sa place le fait de la pornographie. » [1] Il avance cette formule : « Le fait de la pornographie est *symptôme* de cet empire de la technique qui, désormais, étend son règne sur les civilisations les plus diverses de la planète [...] ». [2]

Ce fait pornographique, qui est devenu un fait très particulier des corps, *exige*, en effet, de la psychanalyse, interprétation.

Lors de la 17<sup>ème</sup> séance de son Cours intitulé *Un effort de poésie*, J.-A. Miller évoque la disparition des oracles en ces termes : « L'Éros tragique de Bataille a désormais [...] cédé la place à l'Éros thérapeutique. Ce moment de la civilisation où certains déplorent la disparition des oracles, c'est ce moment de la civilisation où, précisément, le sens de la tragédie s'est perdu. » Mais, a conclu J.-A. Miller, « perte n'implique pas nostalgie. » [3] C'est à ce moment-là qu'il en est venu à proposer « un effort de poésie », qui deviendra un « effort créationniste » de l'interprétation.

Je me suis alors référée à Plutarque et au petit passage de son texte *Sur les oracles de la Pythie*, dans lequel il parle de la nécessité, pour l'oracle, d'être *poétique*. En l'associant à cette parole d'Héraclite, reprise par J.-A. Miller et souvent citée par Lacan, selon laquelle « Le maître à qui appartient l'oracle de Delphes ne dit ni ne cache rien, il donne des signes », l'on saisit en quoi, que l'oracle ne dise rien, mais fasse signe, cela puisse donner, en effet, une autre dimension à l'interprétation analytique. Cela nous indique qu'il y a quelque chose à dire autrement que sous la forme d'un *dit* de la conversation, un dit qui affirme, ou qui explique, ou qui cache. *Le dit qui fait signe* revêt une valeur poétique car il fait signe d'*autre chose*.

*Conséquence* – Si l'interprétation dont il s'agit dans l'analyse du *parlêtre* n'est pas celle qui vise l'inconscient ni le sens, il lui faut donc retrouver l'usage d'un style d'interprétation qui soit proche de celui des oracles. Comment une interprétation qui se passe du sens, qui tend à faire signe d'*autre chose*, peut-elle viser à ce que quelque chose de la jouissance opaque du symptôme soit touché chez l'analysant ?

L'analyste est alors invité, contrairement aux oracles, à ne pas disparaître devant la force addictive des appareils de la technique et à l'emprise du regard qu'ils convoquent, et qui ravalent la parole. Par la présence du corps, et par un dire silencieux, il lui faut savoir réinventer un nouvel art de l'interprétation, un *mi-dire* qui toucherait au réel du corps du *parlêtre*, comportant, par là-même, une dimension oraculaire inédite.

L'oracle analytique donc, ne dit, ne cache, ni ne touche, « il fait être », proposait J.-A. Miller dans son dernier Cours sur *L'Un tout seul* [4].

(On se reportera dans cette perspective aux excellents articles parus dans L'Hebdo Blog n° 192 daté du 24 février 2020.)

\*texte créé à partir d'un entretien avec Anaëlle Lebovits-Quenehen, paru sur le Blog de L'AMP en vue du Congrès de 2016 sur *Le corps parlant*, portant sur la Conférence de Jacques-Alain Miller : *L'inconscient et le corps parlant*.

[1] Miller J.-A., « L'inconscient et le corps parlant », p. 107. Revue La Cause du désir n°88, "L'expérience des addicts", éd. Navarin, p. 104 à 114

[2] *Ibid.*

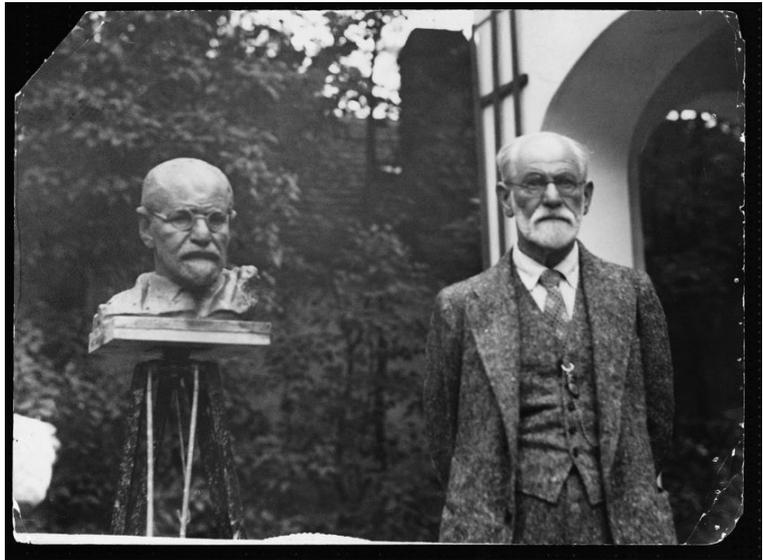
[3] Miller J.-A., *Un effort de poésie*, leçon du 21 mai 2003.

[4] J.-A. Miller dans son dernier Cours sur *L'Un tout seul*

# L'interprétation par les fils de Jacob

par Sophie Seeberger

Fils de Jacob, Joseph sauve le royaume d'Égypte de la famine, accomplit son destin et celui du peuple juif, en interprétant deux songes consécutifs de Pharaon. C'est cette histoire qu'on lit dans un texte de la Genèse [1]. « Assurément, l'inconscient était présent depuis toujours, existait, agissait, avant Freud, mais il importe de souligner que toutes les acceptions qui ont été données, avant Freud, de cette fonction de l'inconscient, n'ont avec l'inconscient de Freud absolument rien à faire » [2], nous dit J. Lacan. On connaissait l'inconscient en tant qu'il s'oppose au conscient, en tant qu'il représente ce que l'on ne sait pas. Mais ce n'est pas l'inconscient freudien, qui suppose le désir, l'objet, la jouissance. En ce sens, l'interprétation faite par Joseph s'apparente plutôt à celle des oracles de l'Antiquité.



L'exposition consacrée l'an dernier par le MAHJ à Paris [3] et le dernier documentaire réalisé par David Teboul [4] soulignent bien qu'avant d'être le père de la psychanalyse, Freud a été un fils, celui de Jakob, de qui il reçut une bible Philippon, qu'il conservera toute sa vie.

Fils de Jakob, Sigmund pouvait-il ne pas écrire *L'interprétation des rêves* ?

[1] Genèse 41

[2] Lacan J., *Le Séminaire*, Livre XI, Seuil, Paris, 1973, p.115

[3] "Sigmund Freud, Du regard à l'écoute", Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, Paris, du 10.10.2018 au 10.02.2019

[4] *Sigmund Freud, un juif sans Dieu*, de David Teboul, a été diffusé sur [Arte TV](#) jusqu'au 4 juin 2020.

## Un livre de François Ansermet : Prédire l'enfant

par Jocelyne Haffner

Confrontés aux incertitudes et redoutant parfois un destin tragique, les hommes de l'Antiquité consultaient les oracles. En ces temps anciens, l'oracle prédisait l'avenir. Aujourd'hui, la prédiction génétique a remplacé l'oracle antique.

*Prédire l'enfant* [1] est le titre énigmatique du livre passionnant écrit par François Ansermet. Dans ce nouvel ouvrage, il nous propose une réflexion profonde à partir de son travail de psychanalyste qui s'est notamment interrogé sur la recherche des généticiens liée à la procréation. Il nous donne à lire le sens de ces nouvelles prédictions, celles que suscitent les biotechnologies du XXIème siècle, en particulier lorsqu'elles engagent l'avenir d'un sujet.

### *Un nouveau lieu de l'angoisse*

« Aujourd'hui, il est possible de prédire l'enfant », nous dit François Ansermet. Les sciences du vivant offrent maintenant aux êtres humains de telles possibilités de choix quant à la procréation qu'elles provoquent un nouveau type de vertige, un vertige lié au devenir. Les progrès des biotechnologies médicales permettent actuellement de réaliser des prouesses dans le domaine de la procréation assistée par la science. Les prédictions génétiques, par leur exactitude, tentent d'abolir le hasard et l'incertitude, ouvrent des horizons insoupçonnés il y a quelques décennies. Paradoxalement ces efforts de maîtrise d'un destin, cet infini de choix qui semble s'ouvrir, n'empêchent en rien l'angoisse liée au devenir, donc à l'origine. Comme le rappelle F. Ansermet, « l'origine reste insaisissable et en conséquence le devenir reste ouvert. [...] Les sciences du vivant sont devenues le lieu de l'angoisse au XXI<sup>ème</sup> siècle. »

### *Un paradoxe à interpréter*

Prédire l'enfant est un paradoxe. La procréation, de plus en plus technologisée, propose aux futurs parents, surtout quand ils ont de graves motifs d'inquiétude, de savoir ce qui sera. En cela, la prédiction génétique peut les rassurer, mais dans le même mouvement, elle convoque l'histoire, engage un passé qui, de ce fait, se présente comme un futur possible. Futur écrit à partir de la biologie, qui demeure toutefois éventuel puisqu'il reste une béance : le présent et son infinité de possibles, conséquences des choix que fait un sujet. Ainsi, explique F. Ansermet, « l'origine reste à venir ».

La prédiction génétique est devenue un oracle contemporain. Elle ne dit toutefois rien de ce qui se produira quand le sujet sera en but aux conséquences de ses choix conscients ou dictés par son inconscient. La prédiction est muette sur l'inattendu, sur les malentendus passés ou à venir.

### *L'oracle et le malentendu*

L'oracle des Anciens énonçait un message équivoque, il y manquait souvent l'interprétation d'un possible malentendu. Certains de ces oracles, repris par les auteurs, ont traversé l'Histoire, ils font entendre encore l'écho de la voix des dieux.

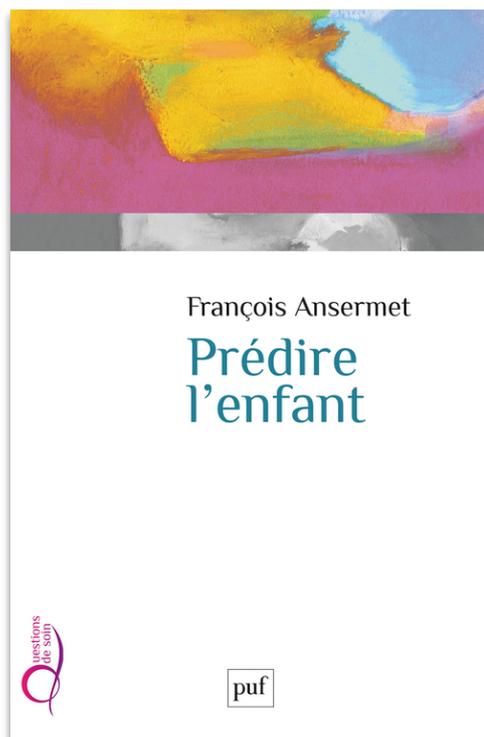
Ainsi le roi Crésus, qui, avant de déclarer la guerre aux Perses, s'était mépris sur la signification de l'oracle qu'il avait consulté : « Tu détruiras un grand empire. » Fort de cette prédiction où il lisait sa puissance, il lui fut impossible de penser qu'il s'agissait du sien. L'art de la divination jouait avec l'équivoque, le roi resta sourd à cette formulation duplice qui annonçait son destin. Il lui manqua un Autre pour qu'il interprète l'énoncé crypté par les dieux, ou plutôt par son inconscient.

L'oracle, fait de langage, appelait le malentendu, contenait la méconnaissance tragique. Oedipe en fit l'expérience terrible.

### *La prédiction génétique, oracle contemporain*

Quel lien F. Ansermet établit-il entre l'oracle antique et la prédiction génétique, énoncé de la science contemporaine d'un destin possible ?

Al'équivoque, dit-il, « elle substitue la probabilité génétique » produite par la démarche scientifique. Mais ce qu'elle ne peut cependant pas éradiquer, c'est le malentendu déjà là, celui transmis au fil les générations, le malentendu évoqué par Jacques Lacan, « le malentendu du sujet ». [2]



Cette prédiction par les gènes « ne dit rien de ce que le sujet va faire de sa vie, au-delà de ce que la vie a fait de lui. » La prédiction génétique, oracle technologique, ne sait rien du chemin que prendra un sujet, de ses choix propres, de ce dont il pourra se saisir et se servir au gré des hasards de la contingence.

### *La serendipity, un des noms de la contingence*

*Serendipity*, nous devons ce néologisme à l'écrivain anglais Horace Walpole [3], dans une lettre qu'il écrivit à un ami en 1754. Par ce mot, il désigne la faculté « de découvrir, par hasard et sagacité, des choses que l'on ne cherchait pas. » *La serendipity*, nous dit F. Ansermet, se retrouve dans la recherche, mais aussi dans l'acte créateur, dans la vie quotidienne. Quelque chose peut se produire, que l'on n'attendait pas, quelque chose dans la contingence de l'instant dont le sujet se saisira pour créer sa propre vie, engendrant un acte qui modifiera la trajectoire de sa vie. La détermination liée au génome n'est pas absolue. A tout moment de sa vie, une possibilité reste donc pour le sujet de rejouer son origine.

### *Parier sur le devenir*

Chacun peut remettre en jeu la prédiction de son origine, parier sur le devenir s'il se saisit de l'occasion d'aller au-delà de ce qui lui est prédit.

Entre ce qui était et ce qui sera, se trouve l'intervention du psychanalyste. Adulte ou enfant, le sujet qui fait usage de sa créativité remet en mouvement la vie qui s'est immobilisée. La psychanalyse permet à celui qui en fait le choix, de réanimer la vie que la prédiction et le malentendu qu'elle contient ont figée.

Jacques Lacan formulait ainsi une dimension éthique de la psychanalyse : « Quant à la psychanalyse, son exploit, c'est d'exploiter le malentendu. »

La parole du psychanalyste n'est pas un oracle, elle ouvre à un au-delà de la prédiction et du malentendu que celle-ci contient. Elle provoque des retournements « qui peuvent heureusement déboussole les prédictions ».

L'interprétation du psychanalyste laisse sa place à la responsabilité du sujet. En cela, elle va à l'encontre de l'oracle.

[1] Ansermet F., *Prédire l'enfant*, PUF, 2019

[1] F. Ansermet, psychanalyste membre de l'ECF, de la NLS, de l'AMP, professeur honoraire de psychiatrie d'enfants et d'adolescents à l'Université de Genève et à l'université de Lausanne, membre du Comité consultatif national d'éthique.

[2] J. Lacan, « Le malentendu », 10 juin 1980, *Ornicar*, 1981.

[3] Horace Walpole, écrivain et esthète britannique (1717-1797).

## **L'interprétation n'est pas une pédagogie**

par Hélène Girard

En février dernier, à l'écoute d'une émission sur France inter, un affect de colère est apparu. Affect étonnant quand on sait que l'émission s'appelle « Grand bien vous fasse »<sup>[1]</sup>. Le sujet du jour annonçait pourtant d'autres perspectives, puisqu'il était question d'apprendre à gérer colères et frustrations chez les enfants. Les spécialistes invités soutenaient l'importance d'accueillir la colère de l'enfant, tout en proposant des méthodes pour la réduire et la contrôler. Toute une pédagogie est alors déclinée. « Faire sortir l'énergie », « construire une caisse à colère » ou encore « un masque à rugir », autant de solutions qui se veulent bienveillantes, mais qui dans le fond, ne servent qu'à faire taire ce qu'un enfant cherche à dire. En effet, il ne suffit pas d'inviter un enfant à parler pour qu'il puisse dire ou saisir ce qui l'agite, encore faut-il l'écouter. C'est ce que la psychanalyse nous enseigne, en donnant une autre valeur à l'insatisfaction, et par la même, à la rébellion. Tout est question d'interprétation finalement.

À la suite de Lacan, pour qui l'insatisfaction est le premier constituant du psychisme, Jacques-Alain Miller, dans son Cours « Choses de finesse » avance que c'est elle qui fait le désir. Pierre Naveau prolonge la réflexion en précisant que le désir est rebelle par rapport à la norme sociale, il se veut unique, ainsi, « le sujet tient à la singularité de son mode d'être au monde [...] Le « je dis » de chaque sujet comporte un « je ne suis pas » comme tout le monde, c'est en cela qu'il est un rebelle »<sup>[2]</sup>. L'analyste fait accueil à ce hors norme en donnant sa valeur au désir, et ceci uniquement par le biais de l'écoute « absolue » et de l'interprétation. Disons que l'analyste opère, non pas à coups de recettes pédagogiques qui viennent boucher le désir, mais en mettant le sujet dans la position de s'entendre parler.

Jacques-Alain Miller, dans un épisode radiophonique extrait de « Histoire de psychanalyse » [3], diffusé sur France Culture, nous livre un précieux enseignement sur ce qu'il appelle « la grande méthode » de l'analyste, à savoir la ponctuation.



« L'interprétation est une ponctuation », nous dit Jacques-Alain Miller, c'est-à-dire que la ponctuation de l'analyste est ce qui rend l'inconscient lisible dans ce que le sujet dit. La ponctuation peut servir à fixer le sens ou à le renouveler, elle peut faire entendre un élément qui passait pour secondaire, ou encore, comme dans un écrit, transformer le sens, faire émerger un sens différent, voire l'inverser. La manoeuvre est délicate car elle ne s'anticipe pas, cela peut être « un rien, un grognement, un simple oui [...] ou l'interruption de la séance ». Le tout étant de parvenir à « donner sa valeur à ce qui s'est dit pendant la séance ». Par exemple, lors d'une séance, une jeune fille me dit : « Mon père n'est rien d'autre pour moi qu'un moyen de financement », en arrêtant la séance là-dessus, « cela équivaut à faire entendre un « tu l'as dit », d'autant plus éclatant, que l'analyste ne dit pas un mot ». L'arrêt de la séance à ce moment précis vient souligner le dire de la patiente et l'empêche de « noyer son propos ». JAM dit que c'est une façon de considérer que l'on ne peut pas aller plus loin. La patiente est ainsi mise dans une position de s'entendre parler et pourra, ultérieurement, réaffirmer son propos ou le mettre en doute. Vous l'aurez compris, la psychanalyse ne vend pas du rêve ou de fausse promesse, mais s'oriente d'une éthique du bien dire qui respecte la parole du sujet et qui ne promet rien d'autre qu'« Un je vous écoute absolu ».

[1] Emission de France Inter, *Grand bien vous fasse!*, « Colère, tristesse, ennui, frustration : comment aider enfants et ados à surmonter ces émotions? », 26 février 2020.

[2] Pierre Naveau, « Le désir ou le souci » intervention filmée lors des 40èmes Journées de l'ECF « Guérir avec la psychanalyse-je viens pour ça », octobre 2010, visible sur internet.

[3] Jacques-Alain Miller, Histoire de psychanalyse, Audio lecture sur France Culture, « L'interprétation est une ponctuation », 7 juin 2005.

## Etudier en cartel

Inventé par Lacan en 1964, le cartel est un dispositif de lecture et de recherche des textes de psychanalyse qui se fait à plusieurs et permet de rompre avec une étude solitaire.

Si vous souhaitez participer à ce dispositif de travail en petit groupe (5 personnes maximum), notre Association de la Cause Freudienne - Val de Loire-Bretagne à Tours offre la possibilité de constituer des

cartels qui rendront plus vivante l'étude d'un Séminaire de Lacan ou d'un écrit de Freud par exemple ou d'autres textes de psychanalyse.

Ne cédant pas sur notre désir de savoir comme travailleurs décidés, nous faisons plusieurs offres de travail pour préparer la rentrée de septembre 2020. Elles se dégagent sous plusieurs formes :

- l'étude rapide à partir de textes concernant l'actualité
- l'étude plus longue à partir des séminaires de J. Lacan

Nous vous invitons également à l'étude de la psychanalyse avec les thèmes suivants :

- le rêve, avec les travaux exposés par les psychanalystes à partir du numéro de Scilicet sur le rêve, qui s'adresse à chacun avec ce « Tu peux savoir » à l'occasion du prochain congrès de l'AMP.
- le thème des prochaines Journées de l'Ecole les 14 et 15 novembre : « L'attentat sexuel » avec les nombreux travaux proposés par l'ECF.
- l'intervention de Damien Guyonnet : « Le sentiment de la vie dans la psychose ».
- des repères pour la psychose ordinaire, à partir du livre de J.C Maleval.
- la lecture du *Séminaire IV*, La relation d'objet, en vue de la prochaine journée d'étude de l'Institut de l'Enfant en mars 2021, sous le thème de « La différence sexuelle ».
- la lecture du *Séminaire VI*, Le désir et son interprétation.

Pour toute inscription ou renseignement complémentaire, vous pouvez contacter les délégués aux cartels de Tours : Yves Girard (Yves.girard@wanadoo.fr), Valérie Binard (binard.valerie@wanadoo.fr)

## Etudier au CEREDA

Le groupe de travail clinique CEREDA en formation (Centre d'Etude et de Recherche sur l'Enfant dans le Discours Analytique) se poursuivra dans les conditions habituelles. Il aura pour thème celui de la prochaine journée de l'Institut de l'Enfant « La sexualité des enfants ». Dates prévues (20h-22h) : 14 octobre 2020, 18 novembre 2020, 2 décembre 2020, 6 janvier 2021, 3 février 2021, 31 mars 2021, 19 mai 2021. Nous vous donnerons le programme détaillé en septembre.

Renseignements et inscriptions auprès de I. Buillit (isabelle.buillit@gmail.com) - 06 20 95 55 95.

## Agenda

### Reprise de nos activités le 19 septembre

Ceci est un calendrier prévisionnel, les dates vous seront confirmées dès que possible

### Séminaire des 7 séances de Laure Naveau

19 septembre, 21 novembre, 5 décembre, 13 février, 20 mars, 17 avril, 30 mai ou 6 juin.

Désormais le Séminaire se tiendra de 10 h 30 à 12 h le samedi

### Séminaire clinique

19 septembre, 5 décembre, 13 février, 17 avril, 30 mai ou 6 juin

### 50èmes journées de l'Ecole de la Cause freudienne à Paris

14 et 15 novembre 2020